

Tout autre *a priori* est la perspective de Pierre Lenhardt, frère de Notre-Dame de Sion, même s'il s'agit de partager le cheminement d'une vie entière à la recherche de la vérité à l'écoute de la tradition d'Israël et dans l'amour de Jésus. Fr. Pierre redit avec Henri de Lubac le paradoxe de la foi : « Le paradoxe [...] semble devoir être rejeté comme contraire à la raison mais [...] est accepté s'il rend compte d'une expérience finalement reconnue comme authentique » (p. 58). Tel est le cas de la foi au Dieu un, tel est spécialement le cas de la foi en Dieu un et trine.

PIERRE LENHARDT

L'Unité de la Trinité. À l'écoute de la tradition d'Israël

Paris, Parole et Silence, 2011. – (15x23,5), 235 p., 23 €.

L'originalité et la force de ce livre sont précisément de montrer que la foi en la Trinité trouve de sérieux ancrages dans la tradition juive, avec un vocabulaire certes différent. La continuité n'entame pas la radicalité de la nouveauté : la nouveauté ne coupe pas la profondeur de l'enracinement. Déjà, la prière juive (la bénédiction *Zikronot* de la prière additionnelle de *Rosh ha-Chanah*, citée p. 67-68) mentionne toutes les différentes alliances que Dieu a tissées avec Noé, Abraham, Isaac et Jacob, avec Israël par Moïse, etc. jusqu'à l'alliance éternelle annoncée à Ézéchiël (Ez 16,60) et elle conclut : « Béni es-Tu, Seigneur, qui Te souviens de l'Alliance. »

Par sa conclusion, elle enseigne que les étapes dont le Seigneur se souvient sont les étapes d'une Alliance Une et Unique. L'étape de l'alliance avec les « Premiers qu'Il a fait sortir d'Égypte » est l'alliance conclue au Sinäi (Ex 24,7-8) qui ne sera jamais révoquée et qui s'accomplira en alliance éternelle (p. 68).

La foi nous dit que « la diversité diachronique des étapes de l'Alliance est la garantie que l'Alliance est Une et vraie, qu'aucune étape n'est inutile » (p. 69). Dieu ne change pas d'avis, il ne renie aucune de ses œuvres, il ne se laisse rebuter par aucune de nos errances (heureusement !).

Avec la résurrection de Jésus, résurrection définitivement entrée dans ce monde, l'Alliance est déjà devenue Nouvelle et éternelle. La nouveauté est radicale, irréductible, mais elle n'abolit pas la continuité sur laquelle elle repose et sans laquelle elle ne pourrait être enseignée (p. 70).

D'une certaine manière nous retrouvons ici le thème du Dieu connu/inconnu, révélé/caché : il occulte la puissance créatrice de sa Parole pour nous laisser exister devant lui, il se cache pour donner le salut : « Tu es un Dieu qui se cache, Dieu d'Israël, Sauveur » (Is 45,13). La Torah assume donc la diversité, voire la divergence, non seulement de ses interprétations mais de ses formulations et même de ses contenus. « La Parole de Dieu, pour être mise en œuvre par ceux qui la reçoivent, doit être au moins duelle, et parfois contradictoire » (p. 52). Proclamer l'unité de Dieu, c'est proclamer l'unité de sa miséricorde et de sa justice, l'unité au travers de tous les paradoxes.

Cette manière de la tradition juive peut permettre de mieux comprendre ce que nous dit la foi chrétienne. C'est l'unité de Dieu, l'unité de l'Écriture qui fonde la dualité, la pluralité des facettes du mystère, sans les dégrader en division ou opposition. La tradition juive montre « comment la multiplicité des

interprétations dans le domaine de la pratique s'origine dans l'Unité divine et reçoit sa légitimité de cette Unité ». En Dieu déjà, unité et multiplicité, loin de s'exclure, se renforcent : il faut refuser tout dualisme, un Dieu miséricordieux d'un côté, un Dieu juste de l'autre. « La miséricorde vient du Lieu inconnu, ce qui est cohérent avec tout ce qui est dit du Dieu créateur, Père céleste, inconnu si ce n'est par sa miséricorde » (p. 87).

De la triade juive (Dieu, Israël, Torah), la tradition juive a su développer la fécondité inépuisable : « En même temps que ces trois entités sont séparées et distinctes, elles sont presque comme un, du fait qu'elles sont liées ensemble et qu'elles ne peuvent être séparées les unes des autres », selon le Zohar par exemple (cité p. 128). On n'est pas si loin des premiers conciles parlant de distinction sans séparation et d'unité sans confusion. Pour la tradition juive, la *Shekinah* (présence de Dieu) et le *Rouah ha-qodesh* (l'Esprit Saint) sont en relation avec Dieu, sans l'être indistinctement, mais sans qu'on puisse les en séparer. Ainsi, « l'enseignement pharisien-rabbinique sur l'origine divine de la dualité¹ est un repère précieux pour mieux comprendre, d'un point de vue chrétien, que l'Incarnation de Jésus-Christ procède de l'Unité » (p. 54). Un des noms de Dieu est *maqom*, « le Lieu », dans la tradition juive : alors, dans une perspective chrétienne : « Le Christ est le Lieu où Dieu se restreint et s'abaisse pour être au milieu des hommes, pour leur parler en langage humain, avec la faiblesse du langage humain, et pour expier leurs fautes » (p. 164). La *Shekinah*, que Jésus semble être en personne, est Un avec Dieu, elle est Dieu en tant qu'il se révèle. L'Esprit Saint, lui, est ce qui rend l'homme capable de voir Dieu dans la *Shekinah* et qui fait dire : « Celui-ci est mon Dieu » (p. 164). En proclamant au Temple, lieu par excellence de la *Shekinah*, « De mon sein couleront des fleuves d'eau vive » (Za 14,8), Jésus s'identifie à la *Shekinah*

La Shekinah, que Jésus semble être en personne, est Un avec Dieu, elle est Dieu en tant qu'il se révèle

(p. 173). Ce mot d'ailleurs vient du verbe *shakan*, « dresser sa tente » : Dieu vient dresser sa tente parmi son peuple.

Le message de Jésus assume dans une continuité et une cohérence extrêmes tout le mouvement biblique où Dieu s'est révélé progressivement à son peuple, lui donnant sa Présence et lui donnant peu à peu de le voir par la foi. En même temps, il y a radicale nouveauté : la Présence est là, dans un corps d'homme, tout en honorant l'Unité divine. Seul l'Esprit nous donne de le voir.

Découvrir ainsi la beauté et la subtilité de la tradition juive permet de s'approprier en profondeur les richesses infinies du dessein divin, inépuisables, au-delà de tout, et pourtant rendues proches, à portée de main. *Car éternel est son Amour !*

Sr Cécile RASTOIN, o.c.d.

1. À ce propos, le récent livre de Daniel BOYARIN apporte aussi un éclairage novateur et précieux, voir *La Partition du judaïsme et du christianisme*, Paris, Éd. du Cerf, 2011.